

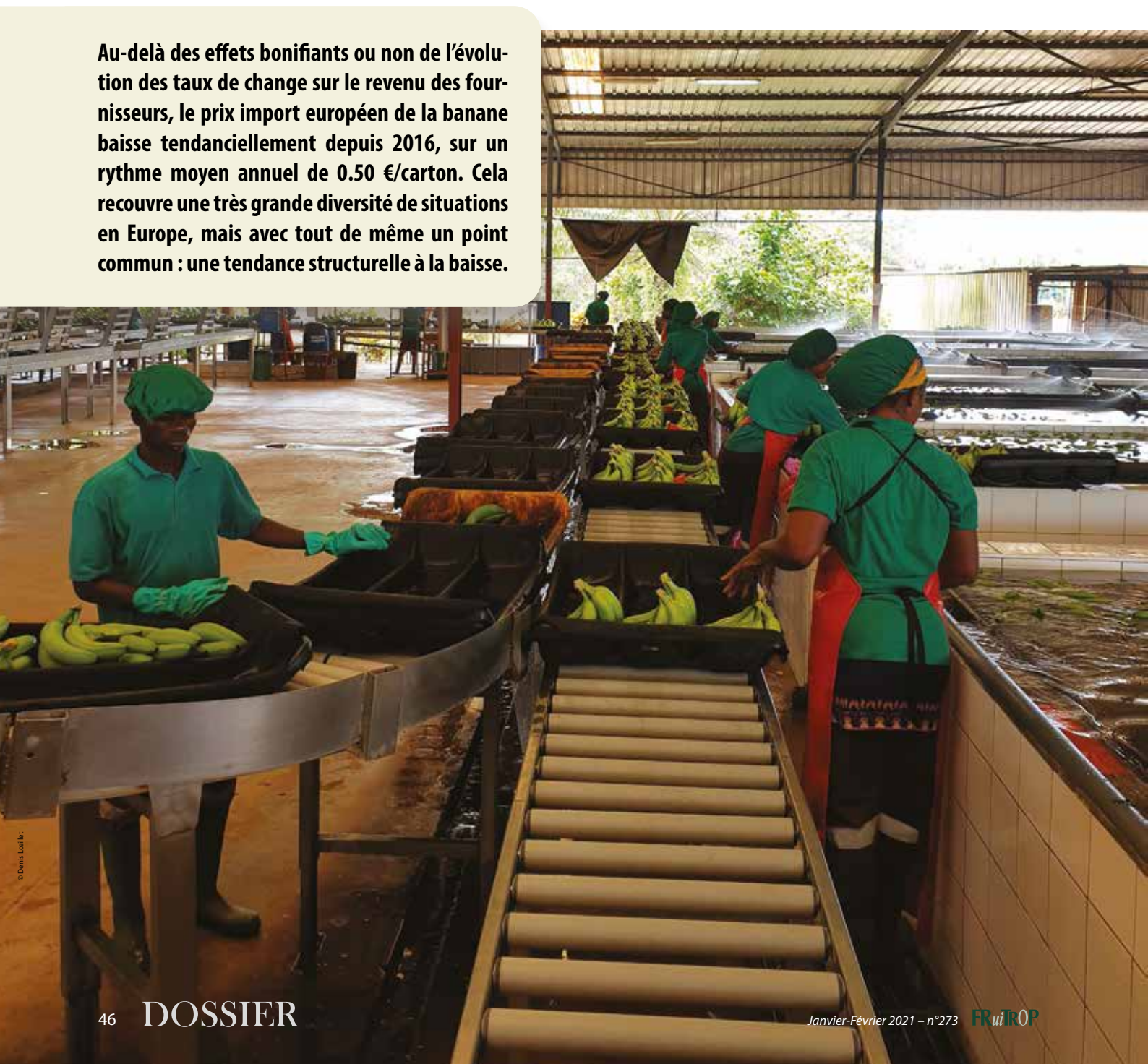
Banane

Destruction de valeur

No limit

par **Denis Loeillet**, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Au-delà des effets bonifiants ou non de l'évolution des taux de change sur le revenu des fournisseurs, le prix import européen de la banane baisse tendanciellement depuis 2016, sur un rythme moyen annuel de 0.50 €/carton. Cela recouvre une très grande diversité de situations en Europe, mais avec tout de même un point commun : une tendance structurelle à la baisse.





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier



Une gamme unique de variétés d'élite

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

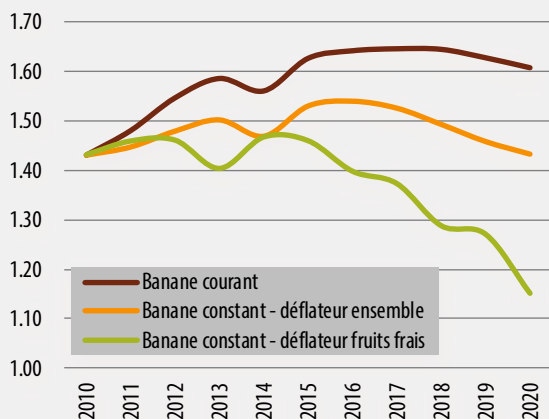
Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs
FRANCE
www.vitropic.fr*

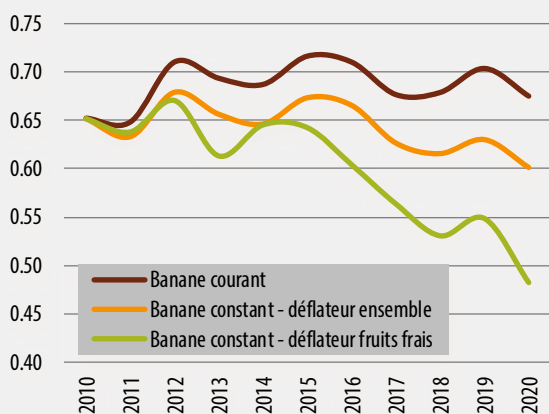


Banane - France - Prix détail en euro courant et constant
(en €/kg | sources : CIRAD, INSEE)



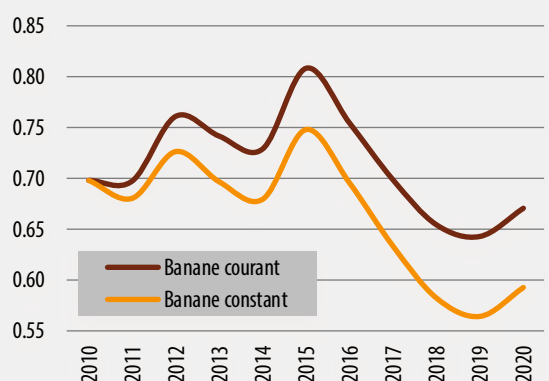
Note : déflateurs "ensemble de la consommation" et "fruits frais"

Banane - France - Prix import en euro courant et constant
(en €/kg | sources : CIRAD, INSEE)



Note : déflateurs "ensemble de la consommation" et "fruits frais"

Banane - Allemagne
Prix import en euro courant et constant
(en €/kg | sources : CIRAD, inflation.eu)



Note : déflateur "ensemble de la consommation"

Les bases de données de l'Observatoire des marchés et des innovations (ODMi) du Cirad nous donnent les moyens d'étudier sur la longue période la façon dont se comportent le prix import et le prix de détail en euro courant et, plus intéressant encore, en euro constant. En effet, si les gouvernements pestent actuellement contre la quasi-déflation que subissent les économies européennes, il y a du sens à regarder, sur une décennie, si le pouvoir d'achat tiré de la vente d'un kilo de banane augmente ou pas, et si la valeur tirée de la vente d'un kilo de banane suit une évolution identique à celle des fruits frais concurrents.

C'est cette évaluation que nous menons chaque année pour la France en utilisant le prix import moyen annuel France et deux déflateurs à notre disposition (source : Insee), que sont l'évolution générale (« ensemble des biens et services ») et spécifique (« fruits frais ») des prix à la consommation.

Le constat est sans appel. Le pouvoir d'achat d'un kilo de banane au stade import, ou plus simplement la valeur d'un kilo de banane verte, ne cesse de se dégrader depuis 2015. Le sursaut de 2019 fut aussi éphémère que souffreteux. Entre 2015 et 2020, les prix se sont effrités de 8 % en euro constant déflateur « ensemble » et se sont effondrés de 26 % pour ce qui est du déflateur « fruits frais ». La banane se démonétise à la fois dans le panier de consommation moyen d'un Français et encore plus vite vis-à-vis de ses concurrents du rayon frais.

Le même travail sur les prix import en Allemagne, mais limité au taux d'inflation général (source : www.inflation.eu), confirme cette tendance des prix à la baisse.



© Jean-Marc Daboin

L'attractivité de la banane nuit à sa valorisation

Qu'en est-il au stade de détail ? La même approche montre un comportement pour le moins différent. En effet, le prix de détail en France depuis 2015 (source : RNM) reste stable en euro courant (entre 1.60 et 1.65 €/kg), après avoir pris environ 0.20 € entre 2010 et 2015. En euro constant, on note une baisse depuis 2015, sans pour autant revenir sous le niveau de 2010. Par rapport au taux d'inflation général, les distributeurs ont maintenu à leur bénéfice la valeur du produit. La situation est très différente si l'on applique le taux d'inflation « fruits frais ». Pour le coup, la situation pour la banane est très dégradée avec un effondrement de sa valeur constante qui a chuté de 20 %. Une banane vendue en 2020 coûte 1.15 €/kg de moyenne en valeur de 2010, soit quasiment 0.30 € de moins qu'en 2010. On peut aisément en conclure que l'attractivité du rayon fruits frais est portée au moins par le segment banane, dont les distributeurs font leur cheval de bataille.

Pour terminer, si on rapproche les prix constants (déflateur « fruits frais ») aux deux stades de la filière import et détail, on obtient une courbe de régression rectiligne ! La corrélation est certaine (qualité de prédiction très élevée). Mais corrélation ne veut pas dire causalité. Connaissant les mécanismes de marché, le mode de fixation des prix, souvent par contrat, la pression de l'offre, le grand pouvoir de négociation de la distribution européenne, la référence banane comme fer de lance de l'attractivité d'un magasin, etc., on peut conclure que c'est le détaillant qui impose la baisse de prix à l'importateur et non l'inverse.

Il est globalement inquiétant pour la filière de voir que son produit est utilisé comme simple faire-valoir. Et il est à craindre que le cycle infernal ne soit pas enraillé avant longtemps car, la crise sanitaire aidant, les consommateurs vont continuer à se tourner vers un aliment dont le rapport qualité-prix est imbattable. Les difficultés rencontrées par certains grands groupes de distribution, notamment en France, vont aussi concourir à faire baisser le prix d'un produit aussi emblématique. Il s'agit bien de redoubler d'efforts pour attirer les consommateurs. Enfin, on a assisté lors des dernières négociations à un mouvement de re-massification et de re-centralisation des achats de banane pour certains des grands distributeurs, via un bureau commun à tous les pays européens, afin de peser encore un peu plus sur la négociation.

La conclusion est donc sans appel et on ne voit pas bien comment la filière va recréer de la valeur pour la distribuer équitablement. C'est d'ailleurs un des sujets phares de bon nombre d'organisations nationales ou internationales. Le Forum Mondial de la Banane, en collaboration avec le Cirad et le Cabinet Basic, vient d'ailleurs de lancer une initiative en ce sens, avec une tentative de mise en place d'un Observatoire des coûts de production durable et de la distribution de la valeur (« The Observatory on the costs of sustainable production and the distribution of value »). Les premiers résultats sont attendus d'ici fin 2021 ■

